Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1071

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

La nouvelle indépendance

Beat Kappeler
Secrétaire de l'Union syndicale suisse (USS)

Finies les politiques nationales d'emploi et de relance avec de l'argent bon marché et, abondant grâce aux déficits publics aisément financés ! C'est la conclusion que l'on doit tirer du projet de la future Banque centrale européenne avec sa monnaie unique. C'est d'ailleurs la conclusion qu'ont tirée les Suédois en liant dorénavant la couronne à l'ECU ou plus précisément au Deutschmark. La Suède menait une politique assez autonome pour financer et soutenir son programme social quitte à subir les déficits publics et le gonflement de la masse monétaire. De temps à autres la disparité croissante avec le pouvoir d'achat des autres pays plus stables fut cassée par une joyeuse dévaluation. L'Italie a elle aussi longtemps pratiqué ces dévaluations correctrices. La Suisse aujourd'hui fait l'expérience de la fin de l'autonomie.

Car la faute de la Banque nationale suisse ne me semble pas être la dureté de sa politique, mais ses déclarations qui font croire qu'elle mène cette politique d'une manière indépendante. Or toutes les augmentations des taux décidées par elle ces trois dernières années suivaient en rythme et en volume celles de la Bundesbank. La seule exception fut de ne pas suivre le saut de 0,5% à la fin de 1991, alors que même la Banque de France s'alignait.

Si les visées non-inflationnistes de la future Banque centrale européenne sont suivies et que la Suisse tient à faire partie du peloton (qu'elle fasse ou non partie de la Communauté), sa politique du travail, du plein-emploi, sa politique économique tout court, comme celle des autres pays, devra s'appuyer non plus sur le levier monétaire, mais sur une nouvelle panoplie de mesures: une politique régionale qui soutienne des équilibres, une politique de la recherche, une politique favorisant la fondation de nouvelles entreprises, une politique de formation et d'orientation qualitative de la main d'œuvre, la promotion des femmes, des infrastructures toujours renouvelées — voilà les leviers qui restent à disposition. Ils seront à peaufiner et à appliquer de manière constante, intense. Seules des hausses momentanées du chômage nécessiteront des actions à court terme, peut-être des dépenses stimulantes, des politiques budgétaires appropriées.

Avec les autres pays du continent, la Suisse devra commencer l'apprentissage de la manipulation de ces nouveaux leviers même — et surtout — en dehors des périodes de crise. ■

ici et là

Conférence-débat sur le sujet **Politique agricole: problèmes actuels... et sans doute futurs**, par Mme Yvette Jaggi, le mercredi 26 février de 17.15 à 19 heures dans la salle 263 du BFSH1, Uni Lausanne; cette manifestation a lieu dans le cadre du cours d'économie nationale du professeur Jean-Christian Lambelet. Entrée libre.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
Catherine Dubuis (cd)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Beat Kappeler, Gabriel Bittar, Jean-Luc Baierlé
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9
Composition et maquette: Monique Hennin Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

COURRIER

La cohérence de l'obscurantisme

A propos de la lettre de Iürg Barblan «Toujours plus de malades», parue dans DP nº 1069.

Iürg Barblan pose le problème qui le préoccupe: «Plus la médecine progresse, plus il y a de malades. Et plus il y a de maladies». Bon sujet de dissertation même si mal posé. Je me suis dit qu'il allait faire remarquer que l'allongement de l'espérance de vie ayant, dans le cadre médical actuel, entraîné une véritable épidémie de vieillissement, il était normal que les maladies liées à la vieillesse soient plus courantes qu'au temps passé, et qu'il y ait donc plus de malades dans l'ensemble de la population. Que si les gens meurent moins souvent maintenant de maladies infectieuses, alors d'autres maladies peuvent faire leur apparition (...). Que les progrès de la recherche ont permis de mettre des noms sur des maladies déjà courantes dans le passé, d'où éventuellement l'illusion d'une augmentation du nombre de maladies (auparavant, on mourait souvent de «mélancolie»...). Et que donc si l'on compare une génération donnée dans une tranche d'âge donnée avec une génération d'il y a un demi-siècle dans la même tranche d'âge, on constate non seulement que son état de santé est largement meilleur, mais encore qu'un plus grand nombre de membres de cette génération aura survécu jusqu'à cet âge.

Mais non, rien de tout cela. Pour I. B., la réponse est la suivante. Il ne se contente pas de constater la *corrélation* des deux progressions, leur apparent parallélisme: pour lui, la médecine est *cause* de la croissance des maladies ! Comme démonstration de cette affirmation délirante, il commence par donner comme exemple la procuration d'Insuline aux diabétiques: «Ce miracle se retourne contre l'humanité». Pourquoi ? Parce «qu'en supprimant la sélection naturelle, la médecine est pourvoyeuse de tares». Et voilà reprise benoîtement une vieille lune multi-millénaire, avec un vernis darwinien pour faire sérieux (pauvre Darwin). (...) Ce *mythe* de la nature dispensatrice d'équilibres sacrés est un des plus puissamment enfouis en nous, et donc un des plus dangereux lorsque traduit en programme politique ou para-politique.

Puis I. B. emprunte au discours psychanalytique pour évoquer le «transfert de ma-